

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Sherlock Holmes
contre Arsène Lupin

Par Kader Bakou

Arsène Lupin peut-il échapper à Sherlock Holmes ? Autrement dit : le célèbre détective privé est-il capable d'attraper le célèbre gentleman-cambrioleur ?

Sherlock Holmes est un personnage de fiction créé par Sir Arthur Conan Doyle dans le roman policier *Une étude en rouge*, paru en 1887. Arsène Lupin, lui, est un personnage de fiction créé par Maurice Leblanc dans la nouvelle *L'Arrestation d'Arsène Lupin*, parue dans le magazine *Je sais tout* en 1905. L'Anglais Holmes, né en 1887, est (fictivement) de 18 ans plus âgé que le Français Lupin.

Dans le roman *Arsène Lupin contre Herlock Sholmès* (1908), Maurice Leblanc a imaginé une rencontre entre Arsène Lupin et Herlock Sholmès (Herlock Sholmès est comme ont dit aujourd'hui, le verlan de Sherlock Holmes).

Herlock Sholmès sur les traces d'Arsène Lupin, résout tous les énigmes. A un certain moment, il discute avec un inconnu. Après le départ de l'inconnu, il découvre qu'on lui a volé sa montre.

Elémentaire mon cher Watson, pardon Wilson ! Il sait maintenant que cet homme est Arsène Lupin et qui est maintenant hors de portée. Le gentleman-cambrioleur français est plus fort que le détective anglais, selon Maurice Leblanc. Conan Doyle, dit-on, avait porté plainte contre Maurice Leblanc, perdant ainsi son légendaire flegme anglais.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr



En librairie

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

SAGESSE DU TERROIR DE LOUNÈS BENREJDAL

Quelques perles de la littérature orale

Lounès Benrejdal est un conteur né ayant une connaissance juste des choses. Mais un sage avec l'âme d'un enfant ludique et dont l'esprit s'amuse et invente sans cesse.

Dans *Sagesse du terroir*, son dernier recueil d'histoires qu'il vient de publier aux éditions Enag, il invite le lecteur à s'offrir quelques instants de récréation. «Voici livrées à vous quelques-unes de ces histoires qui trottent dans ma tête depuis plus d'une cinquantaine d'années», écrit-il dans l'introduction. En tout, Lounès Benrejdal a recueilli et «retravaillé» vingt récits oraux faisant partie de la culture collective et que le génie populaire a transmis de génération en génération.

Tout en respectant la structure narrative du conte, l'auteur apporte néanmoins sa touche personnelle : un style qui privilégie l'écriture imagée, originale et pleine d'humour. Le résultat, des textes courts et illustrés qui «parlent» aux enfants et aux adultes.

«Cet ouvrage n'est qu'une modeste contribution (...) pour faire découvrir à tous, grands et petits d'Algérie et de tous les pays, ce terroir si riche, si merveilleux, si féérique, si ignoré, et qui n'a rien à envier aux patrimoines ancestraux des peuples du monde entier.» (préambule).

Vingt textes merveilleux qui font pénétrer le lecteur, d'un seul coup, dans un autre monde, régi par d'autres lois. Des histoires et des aventures fabuleuses.

Mais, derrière le masque de la fable, le conte laisse deviner une vérité, un enseignement moral, un jugement éthique, un conseil de bon sens... Bref, la voix de la sagesse, de la conscience ou de la raison finit toujours par se faire entendre, à la fin du récit. Il y a alors reconnaissance de sa faute (crime, imposture, méchanceté, abus de pouvoir, cruauté, trahison, etc) avec amendement, ou encore punition, châ-

timent divin si l'on ne revient pas à résipiscence.

La sagesse du terroir telle que Lounès Benrejdal nous la fait découvrir à travers ces textes mémoriaux, ce sont autant de leçons de vertu, de comportement juste, de discernement, de modération et de prudence dans la conduite, que de dénonciation de certains travers, manies et agissements des humains. Par exemple, avoir la sagesse d'attendre, de renoncer, de prévenir, savoir garder un secret... Des contes qui n'ont donc pas pour fonction d'informer, mais d'édifier et d'expliquer en usant de la satire, de l'esprit philosophique ou de métaphores animales.

Pour composer ce recueil, l'auteur a varié les thèmes, les personnages, les caractères, les motivations et a intégré un bestiaire. L'effet magique tant recherché (les effets du merveilleux que cela provoque chez le lecteur) est obtenu par un travail d'écriture qui fait ressortir habilement ces contrastes. Il y a là des histoires de rois et de riches, de mendiants et de démunis, de veuves et d'orphelins de bons et de méchants, de sages et d'écervelés, sans oublier l'incontournable Djeha (*Djeha et le feu*). «Quand on accorde un peu d'importance à un cafard, il finit toujours par se prendre pour une crevette», dit un proverbe algérien. Que penser, alors, de ce villageois très riche qui «aimait raconter devant une assistance nombreuse des histoires extravagantes, des histoires à dormir debout» ? Un fabulateur.

Pourtant, des «Paroles de riche» (titre du conte) à qui tout le monde donnait crédit. Au point de vilipender un pauvre étranger de passage dans la contrée et qui avait osé contredire le bonimenteur. Moralité : «Le monde appartient au riche, et au démuné point de crédit ! Celui qui ne possède pas, on ne le croit pas.»

Tel n'est pas le cas de «Kaci le bravache» (un autre conte), mythomane mais simple paysan et que seule la force de ses poings fait écouter les bobards. Un fanfaron doublé d'un poltron. Parfois, c'est un vieux sage qui intervient dans une histoire pour conseiller ou aider à régler les



conflits («Le roi, la veuve et les orphelins», «Lequel choisir ?», «Les trois Ali»). Plus d'un enseignement est également contenu dans le merveilleux véhiculé par des fables qui ont pour protagonistes des représentants du monde animal : lion, chacal, âne, oiseaux... Les répertoires sont variés.

Ces quelques bribes de corpus, réunies au hasard des collectes de Lounès Benrejdal, sont une invitation à la culture orale, reflet d'une société où la convivialité est de mise. Aujourd'hui, l'auteur «rêve de les voir en bande dessinée, en dessins animés et en films» pour mieux faire honneur à ce genre littéraire à part entière.

Hocine Tamou

Lounès Benrejdal, *Sagesse du terroir*, éditions Enag, Alger 2015, 110 pages.

YOKO ET LES GENS DU BARZAKH DE DJAMEL MATI

Une méditation romanesque sur le deuil

Poignant et méditatif, sondant avec une rare acuité les affres du deuil et les tourments de la culpabilité, *Yoko et les gens du Barzakh*, dernier roman de l'écrivain Djamel Mati, invite à traverser un purgatoire où errent des hommes et des femmes aux vies brisées par la perte d'un être cher. Pour son sixième roman (361 p, éd. Chihab), Djamel Mati relate l'histoire de Fatouma et Kamel, un vieux couple stérile, enfermé dans un appartement à Alger avec sa siamoise, Yoko, après la disparition en mer de Mariama, une jeune fille de couleur noire adoptée à l'âge de six mois.

En parallèle, le lecteur découvre l'histoire de la voisine du couple, Makioussa, veuve d'Ibrahima Aya, un Malien avec lequel elle a eu une fille, née à Bamako, après qu'une voyante leur eût confié une «jakuma», une chatte aux pouvoirs surnaturels ne devant sans aucun prétexte être séparée du futur bébé... Ces deux histoires, au lien évident, seront déroulées en douze chapitres, dont huit durant les sept premiers jours de l'hiver 2006. Avec ce choix particulier de temporalité, le romancier impose un rythme très lent à son récit qui prend des allures de huis clos psychologique où la description des souffrances de ce vieux couple, coïncé «entre les divagations et les non-dits» donnera au roman ses pages les plus émouvantes.

Observations attendries et douloureuses devant la déchéance de l'autre, longs monologues où se révèlent la folie et la culpabilité qui guette les deux principaux personnages, ou rares échanges à la brutalité contenue, autant de manières par lesquelles l'écrivain aborde le «fossé grandissant» qui se creuse entre ces parents endeuillés.

Cette ambiance morbide est accentuée par la description de l'hiver algérois que propose Djamel Mati : une saison pluvieuse et sombre — au temps figé comme sur l'horloge de l'appartement arrêtée à dix heures dix — et qui semble noyer de sa tristesse les personnages, rappelant tout au long du roman la manière dont ils ont perdu leur fille. Dans ce «Barzakh» (équivalent du purgatoire dans le Coran) où évolue le couple, l'écrivain incorpore un regard inédit, celui de la siamoise Yoko dont les déplacements et les attitudes face aux événements sont décrits dans tous les chapitres du roman.

Unique compagne du couple, devenue aphasique après «un choc émotionnel», animal mystérieux ou «maléfique» «possédant plusieurs vies et le don d'ubiquité», Yoko acquiert au fil des pages une place quasi centrale dans le roman et devient le lien qui unit les destins des personnages. La présence de cet être évoluant à «la lisière du songe et de la réalité» confère également une

dimension philosophique et spirituelle au roman, dont les véritables thèmes, l'immigration clandestine et le racisme, ne seront révélés qu'au deux tiers du livre.

Par petites bribes, insérées sous formes de flash-back en italique dans le corps des chapitres, Djamel Mati livre peu à peu les véritables circonstances de la mort de Mariama, une adolescente révoltée et mal dans sa peau, morte noyée après l'échec d'une tentative d'immigration clandestine.

Cette tragédie est, par ailleurs, racontée à travers l'histoire de son fiancé Juba, un jeune homme, rongé lui aussi par la culpabilité, qui s'est condamné à laver tous les jours les mêmes pierres «pour tenir une promesse» faite à sa dulcinée.

Avec cette narration particulière, servie par une langue élégante et un style aussi nonchalant que le félin de son récit, Djamel Mati propose un regard inédit en littérature algérienne sur la «harga» (l'émigration clandestine), en préférant la relation du drame vécu par ceux qui sont ont perdu un être cher en mer à l'approche frontale du phénomène.

Par sa hauteur de vue et la profondeur des sentiments humains qu'il aborde, ce romancier discret mais prolifique, livre également une méditation littéraire sur la reconstruction de soi, tout en alertant avec justesse sur les dégâts du racisme.

COMMUNIQUÉ DE LA FONDATION
ASSELAH AHMED ET RABAH

Dans le cadre de la promotion des arts plastiques, la Fondation Asselah Ahmed et Rabah, en collaboration avec l'Ecole supérieure des beaux-arts d'Alger, organise une grande exposition de peinture et de sculpture au siège de la Fondation Asselah Ahmed et Rabah, 29, B^e Zighoud-Youcef, Alger.

Cette exposition fait appel aux étudiants et enseignants des écoles régionales d'Algérie, de l'Ecole supérieure des beaux-arts d'Alger, à tous les artistes peintres professionnels et amateurs.

Les participants à cette exposition doivent déposer leurs œuvres, dont le thème est libre, du 20 avril au 20 mai 2016, date limite des dépôts, au siège de la Fondation Asselah Ahmed et Rabah.

Chaque artiste peut participer avec une œuvre dont le format ne doit pas dépasser 150 cm sur 130 cm.

Un formulaire sera remis à l'intéressé au moment du dépôt de sa toile ainsi qu'un bordereau de dépôt.

Toutes les œuvres seront restituées dans un délai de 1 à 20 jours après la fin de l'exposition.

Une présélection des œuvres réceptionnées se fera par un jury qualifié à partir du 20 mai 2016.

Ces œuvres seront exposées, tout d'abord, à l'ambassade de Suisse, à partir du 26 mai 2016, puis successivement au siège de la fondation, puis à l'Ecole supérieure des beaux-arts.

En fonction de nos possibilités, les toiles sélectionnées pourraient faire partie d'une exposition itinérante à travers le Maghreb (Casablanca, Tunis) d'abord, puis en Europe.

Actucult

GALERIE SEEN ART (156, LOTISSEMENT EL-BINA, DÉLY IBRAHIM, ALGER)

Du 6 au 31 mai : Exposition collective «Regards intemporels» des artistes Mustapha Adane, Souhila Belbahar, Salah Hioun et Rezki Zerarti. Vernissage le vendredi 6 mai à partir de 16h30.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (ALGER)

Samedi 7 mai à 14h30 : Kamel

Bouchama signera son livre *Le*

mouvement ouvrier et syndical en Algérie 1884-1962, coédition El Maâria-Juba.

Samedi 7 mai : Dr Mohamed Arezki Ferad signera son livre *L'amazighité et la question d'identité*, paru aux éditions Houma.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 30 mai : Exposition «Les villes d'Algérie».

GALERIE AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 17 mai : Exposition de

l'artiste Taieb Benabbas Bakhti.

MARCHÉ VOLTA (ALGER)

Jusqu'au 21 mai : Exposition «Picturié générale 3» avec la participation de 23 artistes dont Fella Tamzali, Maya Bencheikh El-Feggoun, Mourad Krinah, Yasser Ameur, El Panchow et Youcef Krache.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DES BEAUX-ARTS (EL-HAMMA, ALGER)

Jusqu'au 18 mai : Exposition «La miniature tourmentée» de l'artiste

Mustapha Adjaout.

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH

EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Jeudi 5 mai à 19h : Concert de Lila Borsali. Intitulé «Tadallaltou Fil Bouldane», Lila Borsali présentera un spectacle-voyage qui fera escale dans plusieurs régions d'Algérie et du monde.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI LES DEUX BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 12 mai : 2^e édition du salon du jeune talent. Avec Hadia Hadjres, Ahmed Mebarki, Mya, Yasmine

Bourahli, Djamel Talbi, Lamine Sakri,

Yasmina Saadoun, Slimane Sayoud, Saïd Rahmani, parrainés par l'artiste Mustapha Adane.

GALERIE DAR EL-KENZ (LOTISSEMENT BOUCHAOUI 2, CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 6 mai : Exposition «Quadrphonie picturale» des artistes peintres Moussa Bourdine, Amar Briki, Adlane Djefjel et Moncef Guitta.

ESPACE D'ART CONTEMPORAIN D'EL-ACHOUR (ALGER)

Jusqu'au 9 mai : Exposition «Strates» de Malek Saleh.